

# Que faut-il penser de la subordination des caractères?

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Mémoires de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **8 (1944-1946)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

KREYER, adopter une nomenclature uniforme pour les variétés homologues de toutes les espèces ; mais pour cela il faudrait qu'il n'y eût que ces deux caractères en cause, or il faut encore tenir compte du diamètre des grains de pollen et de la grandeur des bractées, caractères que KREYER lui-même dit être variétaux ; d'autre part, la villosité des bractées et celle des tiges m'ont semblé être aussi des caractères de variétés, si ce n'est même des caractères spécifiques.

On serait ainsi amené à nommer une variété par un nom formé par toute une série d'adjectifs, liés par des traits d'union ; cela serait très encombrant et cela reviendrait à utiliser la diagnose elle-même comme nom. De plus certaines variétés ont déjà été distinguées par des auteurs et les lois de la priorité exigent leur utilisation : on devrait par exemple employer parfois *microcarpa* au lieu de *stenocarpa*, *eriocarpa* au lieu de *dasycarpa*. La belle unité de nomenclature serait donc à tout moment rompue.

Parmi les formes, KREYER distingue entre f. *latifolia* et f. *angustifolia* ; il vaudrait mieux dire f. *latifoliola* et f. *angustifoliola*, ce qui serait plus exact et éviterait des confusions entre des f. *angustifolia* et l'espèce *angustifolia* TAUSCH.

La denture des feuilles fournit trois formes à KREYER : f. *integerrima*, à folioles entières, f. *serrata* à folioles dentées seulement sur le bord inférieur et f. *dentata* à folioles dentées sur les deux bords ; le mot *serrata* devrait en tous cas être remplacé par un autre, car il est employé universellement par les botanistes pour caractériser une forme de denture et non la position de la partie dentée.

Les feuilles caulinaires assez fréquemment alternes, comme celles des stolons, donneront lieu à une f. *alternifolia* ; les feuilles opposées, cas normal, à la f. *oppositifolia* et la forme à feuilles verticillées à la f. *verticillata*.

KREYER distingue encore une f. *viridis* à feuilles et tiges vertes et une f. *purpurescens* colorée par de l'anthocyane.

Comme il y a encore beaucoup d'autres caractères dont il faudra aussi tenir compte, on voit que pour les formes également, il serait impossible de former le nom par l'énumération des adjectifs correspondant à tous les caractères admis comme formels, car il va sans dire que pour être logique, il faudrait toujours les énumérer tous.

#### E. Que faut-il penser de la subordination des caractères ?

Mon opinion est que nous connaissons encore trop peu le groupe des Valérianes officinales pour pouvoir affirmer qu'un caractère est spécifique, variétal ou formel ; il est même pro-

bable qu'un même caractère peut être spécifique dans un groupe d'espèces et variétal ou formel dans un autre.

Il faut donc commencer l'étude du groupe sans idées préconçues et chercher à analyser les caractères des plantes des diverses localités et régions ; pour cela il faut une nomenclature provisoire ; il faudra éviter d'employer des noms latins, qui feraient intervenir les règles de la nomenclature et les notions de priorité, avant d'avoir terminé l'étude des plantes au moins dans une région déterminée ; le mieux sera donc d'employer provisoirement une notation par formules, comme celle que je vais exposer dans le chapitre suivant. Je dois dire ici tout de suite que je ne considère les espèces de KREYER et aussi celles que j'y ajoute, que comme provisoires.

#### F. Analyse systématique. Utilisation de symboles.

Ma méthode dérive de celle d'EMILE BURNAT, qui avait expérimenté la perte de temps que provoque la méthode des clefs dichotomiques et l'incertitude qu'elle laisse régner, lorsqu'on l'applique à l'étude des genres critiques. Voici son procédé tel qu'il l'a décrit (*Archives des Sc. phys. et nat.*, per. 3. IV, 399-402, Genève, 1880) et que je cite d'après J. BRIQUET et F. CAVILLIER (EMILE BURNAT, autobiographie p. 73, 1922.) : « On fait choix d'un certain nombre de caractères distinctifs des unités qui composent un groupe, en prenant autant que possible ces traits caractéristiques dans l'ordre de leur importance. Puis, attribuant à chacun de ces caractères un signe (généralement une lettre de l'alphabet), l'on forme un tableau explicatif de ces signes. En regard, l'on place un autre tableau donnant la série des unités du groupe, chacune de ces dernières étant représentée par une formule composée des signes caractéristiques qui lui appartiennent. Pour arriver à une détermination, on consultera l'énumération détaillée des caractères, qui se trouve en tête de chaque groupe et l'on se décidera pour l'un ou l'autre, absolument comme dans le système de LAMARCK, puis on notera successivement les lettres qui les représentent, de façon à arriver à la formule de l'unité que l'on a en vue. La comparaison de cette formule avec celles énumérées pour le groupe donnera immédiatement la détermination que l'on cherche »... « si l'unité que l'on a formulée ainsi venait à manquer dans la série de celles énumérées, on trouvera tout au moins sa place et ses affinités. » Cette méthode fut très critiquée lors de sa présentation à la Société helvétique des Sciences naturelles ; BURNAT continua de l'appliquer dans ses travaux, mais sans en parler dans ses publications.